

Le rire, c'est du sérieux

The Great Buster – A Celebration de Peter Bogdanovich

H-Paul Chevrier

Volume 37, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90255ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrier, H.-P. (2019). Compte rendu de [Le rire, c'est du sérieux / *The Great Buster – A Celebration* de Peter Bogdanovich]. *Ciné-Bulles*, 37(2), 47–47.



The Great Buster – A Celebration

de Peter Bogdanovich

Le rire, c'est du sérieux

H-PAUL CHEVRIER

The Great Buster – A Celebration retrace la carrière de Buster Keaton, cinéaste et acteur qui a marqué l'histoire du cinéma américain de la période du muet. Le film de Peter Bogdanovich raconte ses acrobaties, dès l'âge de cinq ans, dans le cirque de ses parents. Il arrive à Hollywood en 1917, se joint à l'acteur Fatty Arbuckle et au producteur Joseph Schenck, qui fonde, en 1919, la *Buster Keaton Comedies*, pour laquelle l'acteur tournera 22 films de 20 minutes en 2 ans. Le documentaire convoque des réalisateurs comme Normand Lloyd, Dick Van Dyke ou Mel Brooks pour témoigner du génie de Buster Keaton. L'acteur Johnny Knoxville se vante de copier les culbutes de ce dernier dans ses films **Jackass** et le réalisateur Jon Watts raconte que le personnage de **Spiderman** s'inspire du *stone face* de Keaton pour s'exprimer à travers son masque. Buster Keaton mérite mieux que cela.

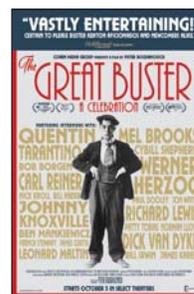
Bogdanovich aborde la déchéance professionnelle de Buster Keaton à partir de 1930. Il aurait été vendu à la MGM qui a complètement brisé sa carrière en muselant sa liberté créatrice. Le documentaire enchaîne avec la vie privée et l'alcoolisme de l'acteur, ses années de misère, ses appa-

ritions dans des publicités, des émissions de télévision, des films de l'ONE... jusqu'à sa mort en 1966. Puis, le réalisateur s'intéresse, en fin de parcours, aux 10 longs métrages personnels de Keaton des années 1920. On y décrète que **The General** (1926) est un des plus grands films de l'histoire du cinéma. Allez savoir pourquoi! À propos de la célèbre scène du pont qui flambe et de la locomotive qui tombe dans la rivière, on se contente de s'exclamer: «C'est la scène la plus dispendieuse de tout le cinéma muet.» Pas question d'expliquer pourquoi la scène a été tournée en plan-séquence. On pousse l'insignifiance jusqu'à inviter Quentin Tarantino, capable de dire: «J'aime les films de Keaton parce que ce sont des films d'action.»

Le segment final du film enfile les extraits, question de célébrer les acrobaties de Keaton, qui ne recourait jamais au trucage, si bien que la cascade que l'on voit à l'écran a vraiment été exécutée. Comme le prouvent ses multiples blessures. Lorsque Orson Welles intervient pour évoquer le génie de metteur en scène en Keaton, on regrette que Bogdanovich ne s'intéresse jamais à Keaton le réalisateur. Si les cinéastes comiques de l'époque filmaient toujours l'action de face avec la même échelle de plan, comme au théâtre, Keaton, pour sa part, adaptait la captation aux nécessités dramatiques de chaque scène et

de chaque action. Il a su utiliser toutes les ressources du langage cinématographique. Par exemple, **Sherlock Junior** (1924) est un vrai cours de montage, surtout la scène du projectionniste qui entre dans l'écran. Dans **The General**, il explore la profondeur de champ en disposant les actions les unes derrière les autres, en particulier dans la scène où Annabelle enlève le taquet entre deux wagons. Dans **The Camera-man** (1928), il recourt à différents mouvements de caméra et différents points de vue, notamment dans la scène des échafaudages. Et dans **Steamboat Bill, Jr.** (1928), dont on a trop souvent réduit l'intérêt à la seule finale du cyclone, Keaton compose une mise en scène aussi élaborée que celle de **Citizen Kane** (1941). Mais de tout cela, il n'en est pas question dans le film de Bogdanovich!

Buster Keaton savait raconter des histoires bien structurées, avec peu d'interstitres, et fabriquer des gags issus de l'action même. Et surtout, il le faisait avec un personnage exceptionnel. On ne rit pas de Buster Keaton, on sourit de son intelligence à se sortir de toutes les situations. Il faut être tout aussi intelligent pour apprécier à sa juste valeur l'humour de Keaton. Malheureusement, le film de Bogdanovich n'y parvient jamais et n'est, conséquemment, jamais à la hauteur de son sujet. **CE**



États-Unis / 2018 / 101 min

RÉAL. ET SCÉN. Peter Bogdanovich **IMAGE** Dustin Pearlman **MONT.** Bill Berg-Hillinger **PROD.** Charles S. Cohen, Louise Stratten, Roe Sharon Peled et Peter Bogdanovich **Dist.** MK2 | Mile End